

(La nuit ne nous appartient pas)
ludovic hadjeras

C'est quand la moitié du jour bascule vers la nuit que s'ouvre la chasse. Une heure avant le lever du soleil et jusqu'à une heure après son coucher, les autres animaux – les indésirables et les consommables – peuvent perdre la vie. Nous qui ne savons pas l'appréhender avons relégué aux renard·es, biches, loup·ves, blaireaux, hases, sangliers, l'obscurité dont nous ne voulions pas. C'est là qu'ils semblent habiter depuis toujours, et pourtant, les nocturnes le sont devenu·es parce que nous n'y sommes pas. En 2018 dans la revue *Science*, Gaynor & al. publiaient *The influence of human disturbance on wildlife nocturnality*⁽⁵¹⁾, décrivant la manière dont les mammifères se sont tourné·es vers la nuit pour fuir les humain·es le jour.

(51) K.M. Gaynor, C.E. Hojnowski, N.H. Carter, & J.S. Brashares, *The influence of human disturbance on wildlife nocturnality*, *Science*, 360(6394), 2018, p. 1232-1235.

Nous qui, au cours de notre évolution, avons troqué nos bâtonnets contre des cônes, payons notre rapport aux couleurs par une atrophie de la vision nocturne. Handicapé·es par la nuit, nous nous sommes accaparé·es le jour. Nos modes de vie et nos activités, même non-létales, ont mené de nombreuses espèces à vivre dans l'ombre de nos civilisations. Il serait difficile de ne pas paraphraser les auteur·ices de l'article cité plus haut, tant celui-ci évoque avec justesse la privatisation de la lumière que nous avons exercée. Je préfère donc en traduire ici des morceaux choisis : « dans un monde humainement altéré, les animaux adoptent un haut degré de plasticité comportementale » ; « [...] et même des espèces crépusculaires et nocturnes le sont devenues davantage au contact des humain·es. » ; « Dans les lieux où la vie sauvage coexiste avec les humain·es, les animaux peuvent minimiser les risques [de rencontre] en se séparant [de nous] dans le temps plutôt que dans l'espace. ». Tout en mettant en lumière la pression humaine exercée sur le jour, l'article développe aussi ses conséquences anthropocéniques. Ce n'est pas seulement les individus qui changent leur comportement, mais avec eux tout un milieu emporté dans une cascade trophique. Cependant, il semblerait que cette nocturnalisation ne soit pas assez ancrée dans le temps pour induire une mutation. Les autres animaux, celles et ceux qui ont su conserver une sensibilité à la pénombre héritée de nos ancêtres communs, l'ont fait grâce à la mobilisation d'un patrimoine sensoriel. La réactivation de ce potentiel génétique a permis une évolution comportementale. Cette plasticité n'est pas seulement écologique, elle devient politique : la vie nocturne est une contre-culture.

Le monde occidental s'est construit en opposition à l'obscurité. L'église s'est dressée contre les ténèbres, les Lumières se sont érigés contre l'obscurantisme : si le jour est humain, la nuit doit être sauvage. Les bêtes qui peuplent les ombres sont elles-mêmes devenues les ombres de ce qu'elles étaient. Les histoires qui petit·es nous effrayaient nous ont appris la méfiance de ceux qui peuplent le noir quand bien même c'est la peur que nous provoquons chez eux qui les y a retranché·es⁽⁵²⁾. Le rejet de la lumière a provoqué la présence fantomatique de grand·es mammifères que nous avons diabolisé·es et qui se sont drapé·es du contre-jour de nos sociétés.

(52) A. Benítez-López, *Animals feel safer from humans in the dark*, *Science*, 360(6394), 2018, p. 1185-1186.

Mais nous sommes gourmand·es, et non-content·es d'avoir monopolisé le soleil, la nuit est désormais elle aussi objet de conquête. Cet espace-temps dans lequel nous sommes incapables démuné·es de nos feux est devenu un jour trafiqué, venant perturber l'adaptation comportementale des néo-nocturnes. La lumière comme outil d'occupation a ostracisé ceux qui vivaient dans nos interstices. S'ils avaient appris à vivre à nos côtés grâce au décalage, les lucifuges sont chassé·es une seconde fois des milieux qu'ils partagent avec nous. De leur point de vue, si la nuit est sauvage, le jour ne peut être qu'humain, aussi

artificiel soit-il. Si bien que quand iels voient une lumière se mouvoir dans le noir, même si notre silhouette est éclipsée par notre frontale, iels savent ce qui se rapproche. Nous qui ne percevons de notre environnement que ce que notre torche illumine et son reflet dans les yeux qui nous observent, « nous sommes les témoins de la confiscation de leur nuit »⁽⁵³⁾.

(53) M. Nahleh, *Faire monde dans l'éclat de la sauvagerie impériale*, traduit de l'anglais (États-Unis) par A. Belghiti, *The Funambulist*, 57, 2025, p. 28-37.

Par notre présence nocturne indiscreète, nous avons charrié d'autres animaux dans une attraction mortelle. Pas ceux qui en sont repoussés, mais aussi ceux qui suivent aveuglément la lumière. Habitués depuis la nuit des temps à suivre une source lumineuse si lointaine qu'on ne s'en approche jamais, sphinx, noctuelles, éphémères et lampyres se perdent dans nos phares. L'électricité n'est pas à l'origine de ce désastre, les premiers feux avaient déjà brûlé la robe des papillons de nuit de l'époque. Cependant, l'éclairage artificiel a amplifié la désorientation des noctambules. La phototaxie positive, en tant que moyen de naviguer dans l'obscurité, a mené de nombreux insectes vers une fin certaine : quand iels pensaient avoir la lune ou la nappes d'étoiles pour cap immuable et inatteignable, des centaines d'astres se sont mis à briller autour desquels tourner jusqu'à épuisement. Certaines l'ont compris : des araignées tissent le long des néons leurs toiles bientôt saturées ; les chauves-souris font autour des lampadaires un funeste festin. D'exténuation ou de prédation, ces morts immédiates ne sont qu'une face du danger que représente la lumière sur la vie des insectes. Les cycles de reproduction se décalent sous l'influence des faux soleils perturbant les rythmes circadiens, la pénombre cesse d'être un lieu de rencontre, les signaux de phéromones se perdent dans de mauvaises fenêtres temporelles. Sous les feux de la rampe, nous assistons à l'extinction des vers luisants et autres noctilubes.

Le piège écologique a fini de se refermer sur les nocturnes quand nous avons massivement éclairé nos nuits⁽⁵⁴⁾. Des mesures sont engagées pour enrayer le phénomène et rendre la nuit à ceux à qui nous l'avons prise : à quelques dizaines de kilomètres du brouillard lumineux de Montpellier, le Parc National des Cévennes a été classé « site de ciel obscur »⁽⁵⁵⁾ ; le dessin d'une trame noire internationale prend forme ; des zones urbanisées coupent les éclairages publics, d'autres en abaissent l'intensité. Pourtant, face à cette dynamique nécessaire, d'autres rebroussement chemin : le noir inquiète toujours. En pensant vider la nuit de son obscurité, certains entendent lutter contre les insécurités qu'ils s'imaginent voir arriver de la pénombre. Là où s'étaient éteintes les ampoules, des places se rallument, des falaises s'éclairent⁽⁵⁶⁾, menaçant une vie animale supposée se dérober sous nos yeux.

(54) Selon une étude publiée en 2016 dans *Science Advance*, 80% de la population mondiale humaine vivrait sous un ciel nocturne altéré par la pollution lumineuse. Ce chiffre s'élève à 99% en Europe et en Amérique du Nord. https://www.universite-paris-saclay.fr/en/news/street-lighting-and-light-pollution-lighting-city-protecting-life?utm_source=chatgpt.com

(55) Opéré par l'Association Internationale Dark Sky, la classification de certains sites en International Dark Sky Places agit pour la préservation de zones vides de pollution lumineuse.

(56) Ludovic Fagaut, nouveau maire de Besançon, a pour premier geste symbolique après son investiture, rallumé l'éclairage de la Citadelle, menaçant la biodiversité importante du lieu. <https://reporterre.net/A-peine-elu-le-maire-LR-de-Besancon-rallume-la-Citadelle-contre-l-avis-des-scientifiques>

Depuis Prométhée, la lumière est un outil de pouvoir. Si le halo d'une lueur rassure jusqu'à son seuil, il épaissit l'obscurité qui nous cerne. On se sent bien, entourés par la lumière chancelante d'une bougie : c'est ici qu'on est né-es, pourrait-on presque dire. Mais il n'est pas rare qu'un papillon surgisse des ténèbres. Son ballet autour de la flamme se resserre jusqu'à ce son aile ne se prenne dans la cire fondue, stoppant net sa course folle, et voilà que nous regardons impuissantes sa mort éblouissante et engluée. Au lendemain, les vestiges des hétérocères comme pris dans l'ambre alimenteront eux-mêmes la flamme qui les y a plongés la veille.